



Le Gravettien du Chantier I de Brassempouy (Landes, France)

Aurélien Simonet

► To cite this version:

Aurélien Simonet. Le Gravettien du Chantier I de Brassempouy (Landes, France). Goutas N., Klaric L., Pesesse D., Guillermin P. (dir.). À la recherche des identités gravettiennes : actualités, questionnements et perspectives, 52, Société préhistorique française, pp.57-66, 2011, Actes de la table ronde d'Aix-en-Provence, 2008. hal-02016838

HAL Id: hal-02016838

<https://hal.science/hal-02016838v1>

Submitted on 25 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Le Gravettien du chantier I de Brassempouy (Landes, France)

Aurélien SIMONET

Résumé

Découverte en 1880, la grotte de Brassempouy devait très vite acquérir une célébrité mondiale avec la mise au jour des premières statuettes féminines en 1892 suivie par celle de la célèbre « Dame à la capuche » en 1894. Alors rapportées à l'étage éburnéen défini par É. Piette, elles ont par la suite été considérées comme aurignaciennes. La reconnaissance tardive du Gravettien, le dernier grand technocomplexe du Paléolithique supérieur à être défini, permit le réajustement de leur attribution culturelle au sein de ce faciès. Près d'un siècle après la découverte du site, de nouvelles fouilles ont été menées à Brassempouy d'abord sous la direction d'H. Delporte, puis de D. Buisson, D. Henry-Gambier et F. Bon. Elles ont conduit à la découverte de deux nouveaux secteurs offrant, entre autres, des assemblages gravettiens : le chantier I, situé en avant de la grotte du Pape, et le secteur GG2, correspondant à l'extrémité nord de la grotte du Pape. Le phénomène gravettien est donc illustré, à Brassempouy, par plusieurs assemblages issus de fouilles de rigueur et de localisation différentes. Dans le cadre de cet article, nous proposons une présentation du matériel issu du chantier I au sein duquel seul les éléments lithiques sont conservés à cause de l'acidité du terrain. Bien que limités, ces vestiges représentent néanmoins un assemblage très caractéristique du Gravettien à burins de Noailles pyrénéen tel qu'il peut s'observer, par exemple, dans la grotte assez proche d'Isturitz. Il s'agit d'un faciès gravettien à burins de Noailles, à pointes des Vachons et à microvachons, à pointes à cran, à lamelles à retouche marginale et à lamelles à dos. L'assemblage est également caractéristique par la pratique d'un débitage laminaire à tables sécantes avec une mise en forme minimale du support et l'utilisation du principe d'autoentretien. Enfin, une série d'indices nous amène à proposer une interprétation fonctionnelle de cette partie du site comme zone de rejet.

Abstract

Discovered in 1880, Brassempouy cave soon became famous all over the world with the discovery of the first female figurines in 1892 followed by those of the famous "Dame à la capuche" in 1894. At the time related with the eburnean age defined by E. Piette, they were later considered to be aurignacian. The late recognition of the Gravettian, the last important culture of Upper Palaeolithic to be characterized, allowed the readjustment of their attribution to this culture. Nearly one century after its discovery, new excavations were led in Brassempouy, first supervised by H. Delporte then by D. Buisson, D. Henry-Gambier and F. Bon. They led to the discovery of two new areas offering, among others, gravettian assemblages :

the “Chantier I” located in front of the “grotte du Pape” and the sector GG2, corresponding to the north end of the “grotte du Pape” of Brassempouy. In fact, Gravettian appears in Brassempouy as several assemblages that come from excavations with different level of meticulousness and exploiting different area of the site. This article offers a first presentation of the assemblage from “Chantier I” in which lithic industry is the only element preserved because of the ground acidity. Although restricted, these remains are nevertheless characteristic of the gravettian pyrenean assemblages with Noailles burins such as Isturitz for example. The assemblage of “Chantier I” includes Noailles burins, Vachons points, shouldered points, microvachons, bladelets with marginal retouches and backed bladelets. The assemblage is also characterized by a laminar debitage using minimal shaping out, secant flaked surfaces and auto-cleaning principle. Finally, a series of clues leads us to suggest a functional interpretation of the “Chantier I” as a discharge area.

INTRODUCTION

Le gisement paléolithique de Brassempouy a été découvert en avril 1880, lors de la réfection d'un chemin d'exploitation de carrières. La grotte fut fouillée très tôt, d'abord par P.-E. Dubalen (en 1880-1881), futur conservateur du musée de Mont-de-Marsan, puis par J. de Laporterie et A. Léon-Dufour (de 1890 à 1892). Les fouilles d'É. Piette et de J. de Laporterie (de 1894 à 1897) clôturèrent les premiers travaux menés à Brassempouy tout en lui donnant une grande renommée internationale grâce à la découverte de plusieurs statuettes féminines en ivoire de mammoth. Après une longue période d'abandon, il fallut attendre 1981 pour voir débiter de nouvelles fouilles sur le gisement. D'abord dirigées par H. Delporte (de 1981 à 1994), puis par D. Buisson (en 1995-1996) et, enfin, par D. Henry-Gambier et F. Bon (entre 1997 et 2004), elles n'ont pas rencontré la fortune des fouilles d'É. Piette. Au grand désespoir de H. Delporte, aucune

vénus qui aurait permis de faire le lien avec les anciennes campagnes ne fut découverte (Gambier et coll., 1998). En revanche, ces fouilles menées avec des méthodes modernes, plus rigoureuses, autorisent enfin une meilleure connaissance de l'industrie lithique gravettienne de Brassempouy, jusqu'alors passée inaperçue à côté de la célébrité des vénus.

PRÉSENTATION DU SITE

Le gisement de Brassempouy est situé en Chalosse, au sud du département des Landes, à 2 km environ du village de Brassempouy (fig. 1). Les fouilles du XIX^e siècle (P.-E. Dubalen, J. de Laporterie et É. Piette) ont mis en évidence une longue séquence d'occupations magdaléniennes, gravettiennes et solutréennes dans l'entrée de la grotte du Pape.

Les fouilles récentes ont permis la découverte d'autres secteurs, notamment une riche occupation gravettienne, partiellement fouillée, devant la grotte

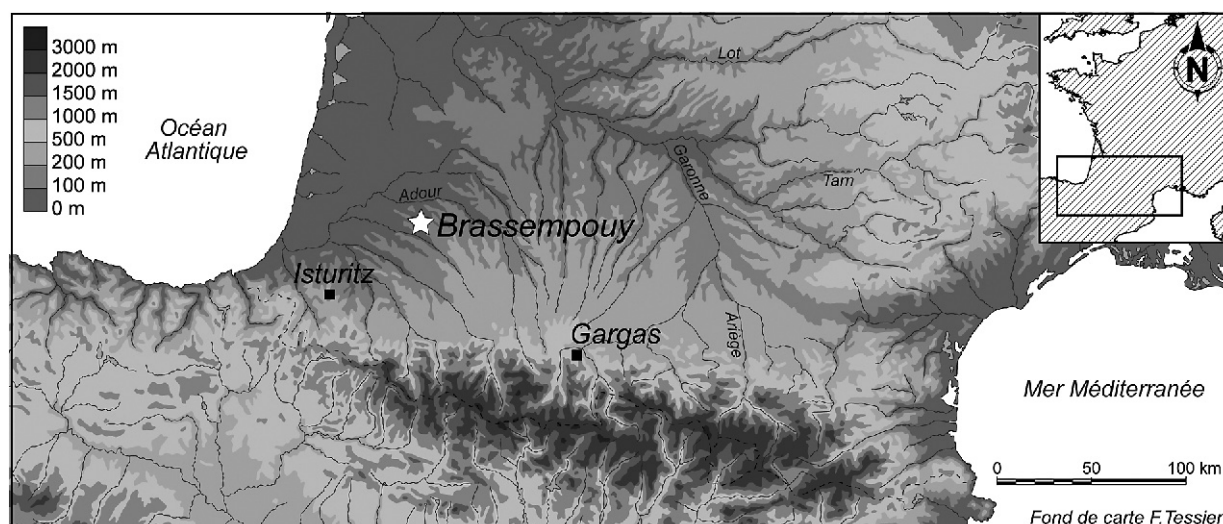


Figure 1 – Localisation du site de Brassempouy par rapport aux grottes d'Isturitz et de Gargas, les deux autres grands sites gravettiens des Pyrénées.

du Pape (chantier I; fig. 2). Réduite aux seuls éléments lithiques, compte tenu de la mauvaise conservation des vestiges organiques à cet endroit, la majeure partie du mobilier archéologique associé à cette occupation a fait l'objet d'études récentes (Dartiguepeyrou, 1995 ; Klaric, 2003 ; Simonet, 2009). Le niveau gravettien du chantier I appartient à un très vaste ensemble non fouillé s'étendant sur plusieurs centaines de mètres carrés depuis l'entrée de la grotte du Pape jusqu'au ruisseau du Pouy. La quantité de matériel récolté lors des fouilles et l'estimation de l'ampleur originelle de

ce niveau relancèrent la question de l'importance des occupations gravettiennes à Brassempouy alors que la rareté apparente des vestiges découverts lors des fouilles anciennes contrastait plutôt avec le caractère exceptionnel de la découverte des statuettes féminines.

Cette question de l'ampleur et de la densité des occupations gravettiennes fut également au cœur des recherches entreprises dans l'extrémité nord de la grotte du Pape, où fut découvert, par H. Delporte, le secteur GG2 (fig. 2) – troisième et dernier emplacement ayant

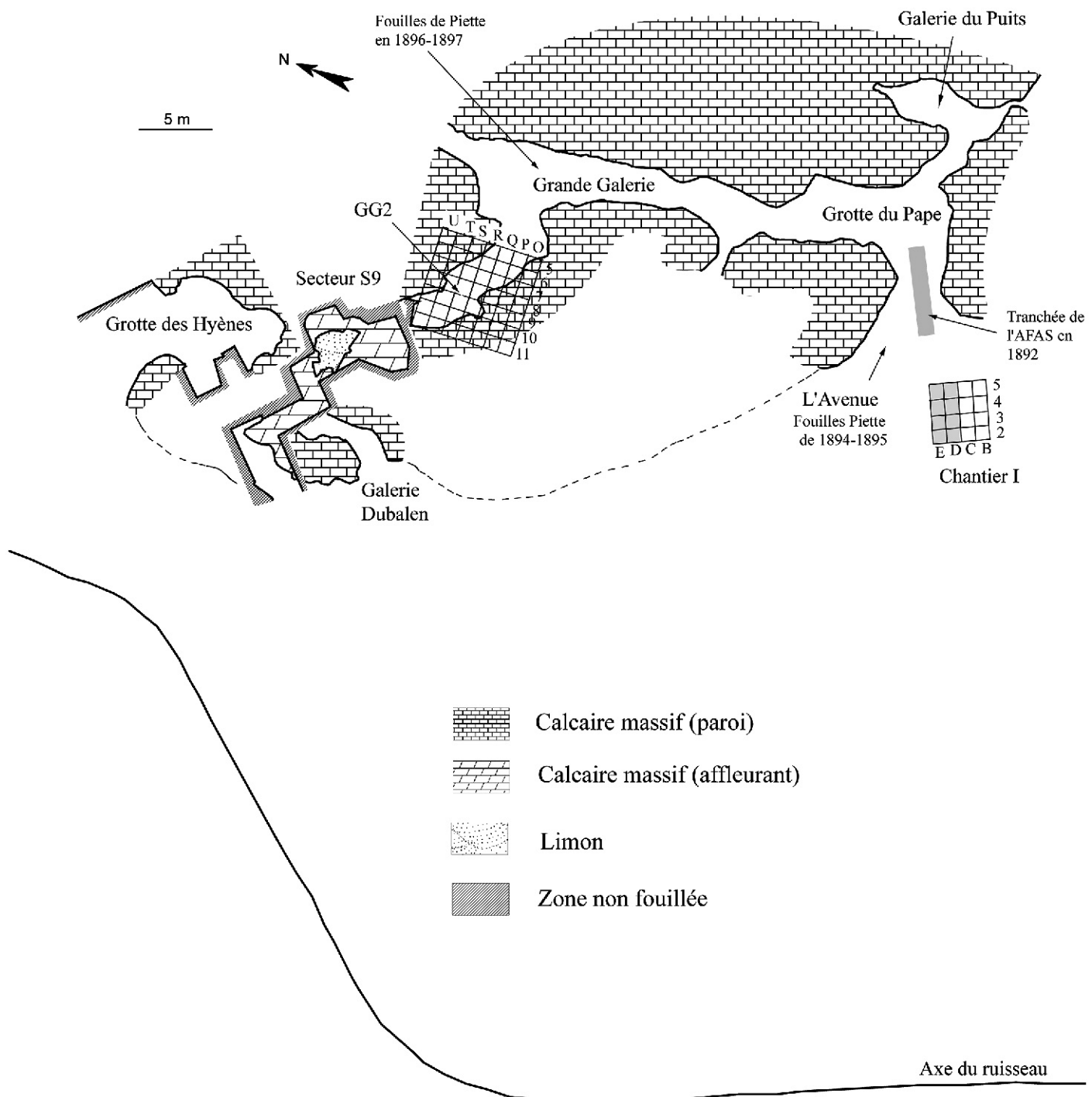


Figure 2 – Brassempouy : plan du site.

livré des témoignages d'occupations gravettiennes à Brassempouy – à une trentaine de mètres de l'entrée (Goutas et Simonet, 2009).

Si toutes les cavités de Brassempouy ont livré des vestiges attribuables à l'Aurignacien, les occupations gravettiennes ne concernent finalement que la seule grotte du Pape. L'abri Dubalen et la grotte des Hyènes étaient en effet comblés depuis plusieurs millénaires lorsque les Gravettiens s'installèrent dans la grotte du Pape voisine (Bon, 2002a). En définitive, le Gravettien se manifeste sous la forme d'une occupation à la fois de la cavité et de plein air, en avant de la grotte du Pape.

L'ancienneté des fouilles, qui ont débuté il y a près de cent trente ans, et la diversité des secteurs fouillés aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la cavité nous donnent aujourd'hui une perception cloisonnée du Gravettien de la grotte du Pape. Avant d'en proposer très prochainement une vue d'ensemble, chaque secteur bénéficie déjà d'une étude distincte. Ainsi, nous venons de publier une première présentation de l'assemblage particulier retrouvé au fond de la grotte du Pape, dans lequel dominent clairement les armatures en silex et en ivoire de mammoth (Goutas et Simonet, 2009). Et le présent article est une première présentation de l'assemblage du chantier I.

LES FOUILLES DELPORTE DU CHANTIER I

Le chantier I a été fouillé de 1982 à 1985 sur une surface de 16 m². Seules les bandes E et D, soit 8 m², furent explorées jusqu'à la base de la couche gravettienne D, épaisse de 30 cm environ (fig. 2 et 3), qui contient l'industrie à burins de Noailles.

Le Gravettien est la principale occupation préhistorique représentée devant la grotte du Pape puisque les couches sus-jacentes ont livré un matériel archéologique probablement paléolithique, mais pauvre et peu caractéristique (Buisson, 1996).

La coupe est-ouest relevée par D. Marguerie indique clairement un faible pendage qui suit l'inclinaison du socle calcaire (fig. 3). Les couches auraient flué en direction du ruisseau. Ainsi, plusieurs artefacts provenant de la couche D pourraient en fait venir de la couche C sus-jacente, comme le suggère la projection en profil des altitudes des artefacts (Dartiguepeyrou, 1995, p. 13). Bien que les niveaux archéologiques semblent avoir subi un faible remaniement, plusieurs raccords et remontages à faible distance modèrent l'importance de ces mouvements (Buisson, 1996, p. 426; Dartiguepeyrou, 1995, p. 14). Notons que les couches A et C ont livré plusieurs vestiges lithiques peu caractéristiques mélangés à quelques tessons de céramique, ce qui corroborerait l'hypothèse de remaniements mineurs (Buisson, 1996, p. 426).

L'INDUSTRIE LITHIQUE

Le chantier I a livré de nombreux vestiges lithiques, dont 1984 outils (Dartiguepeyrou, 1995) mais aussi de nombreux fragments de galets de quartzite utilisés comme outils (percuteurs, enclumes). La sphère domestique est représentée par les burins (dont la moitié est des burins de Noailles) ainsi que les éclats retouchés, les encoches, les lames retouchées et les grattoirs (tabl. 1; fig. 4, n° 2). Les outils domestiques, en faible effectif, se distribuent entre les perçoirs (N = 28), les lames à dos (N = 12), les tronçatures (N = 78) et les pièces esquillées (N = 31).

Avec 348 exemplaires, soit 17,5 % des outils, les armatures du chantier I sont minoritaires (tabl. 2). Elles sont essentiellement composées de lamelles à dos (N = 111). Ces lamelles à dos sont majoritairement représentées par des fragments mésiaux. Certains correspondent probablement à des pièces cassées en cours de fabrication. La présence de lamelles à dos irrégulier (fig. 4, n° 12) et celle d'ébauches de pièces à dos sont des indices qui convergent vers cette hypothèse. Mais il peut également s'agir de pièces cassées

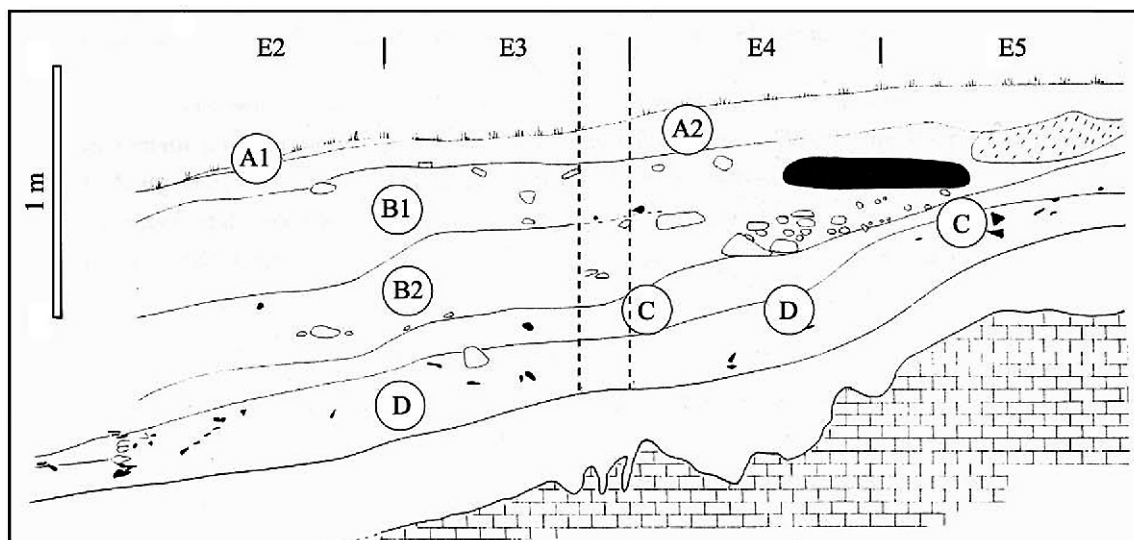


Figure 3 – Coupe du chantier I (d'après Dartiguepeyrou, 1995).

		N	%
Outils domestiques	Burin	686	34,6
	Éclat retouché	330	16,6
	Encoche	182	9,2
	Lame retouchée	156	7,9
	Grattoir	151	7,6
Armatures	Lamelle à dos	187	9,4
	Lamelle à retouche marginale	93	4,7
Total		1984	100,0

Tableau 1 – Présentation synthétique des principaux outils de l'assemblage du chantier I (d'après Dartiguepeyrou, 1995).

en cours d'utilisation ou fracturées accidentellement après abandon. Une quatrième hypothèse peut être envisagée : celle d'une catégorie d'armature latérale à part entière. Cependant, la rareté des fragments de micropointes à dos tend à écarter cette idée. Certaines lamelles à dos pourraient donc avoir été intentionnellement brisées aux deux extrémités afin de constituer un type d'armature latérale au gabarit relativement normé (fig. 4, n° 9). Si l'on poursuit cette hypothèse, certains fragments mésiaux de lamelles à dos, les

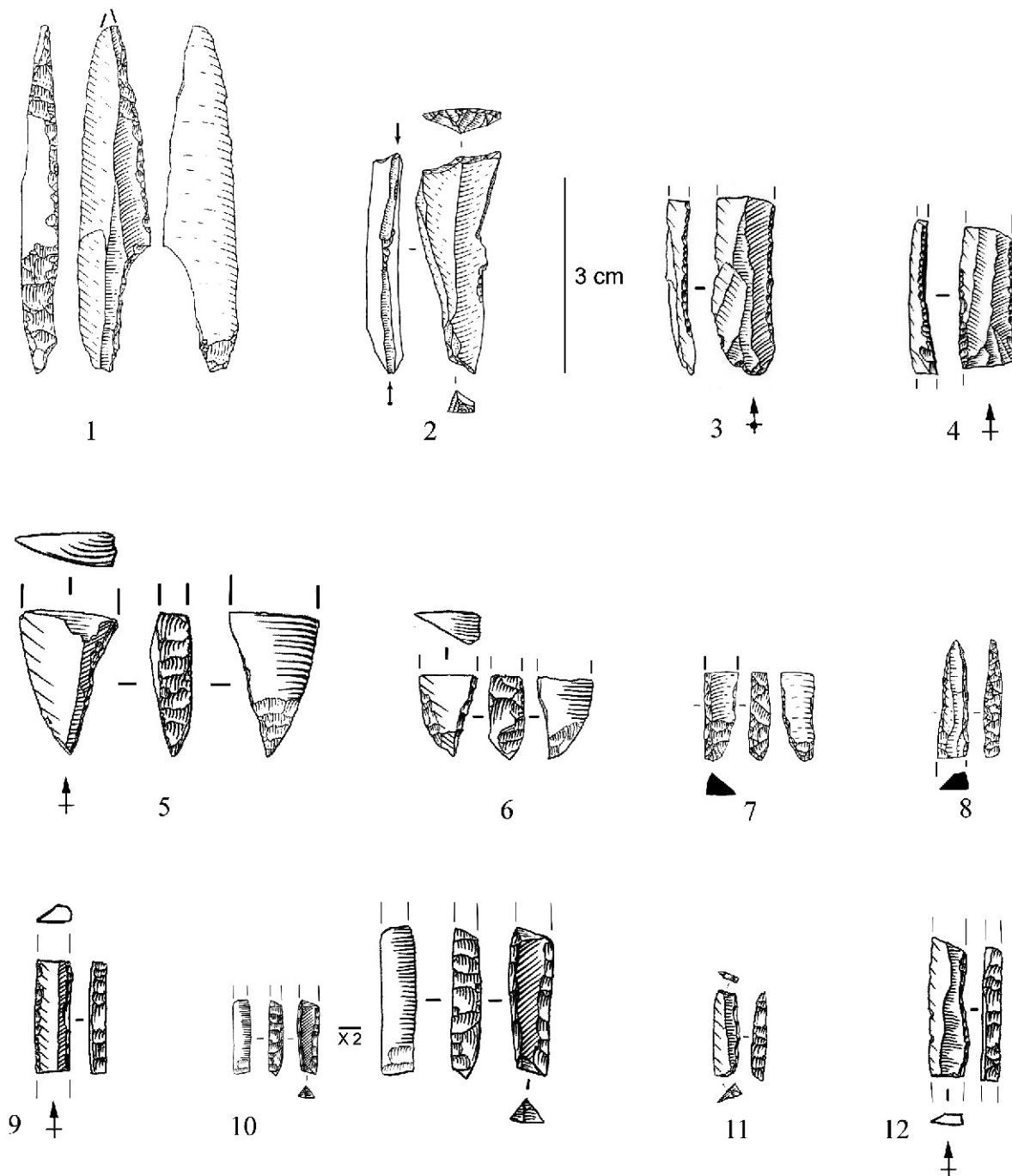


Figure 4 – Assemblage gravettien du chantier I : 1) pointe à cran ; 2) burin de Noailles ; 3 et 4) lamelles à retouche marginale ; 5 et 6) pointe des Vachons ; 7 et 8) microvachons ; 9 et 12) lamelles à dos ; 10) lamelle à dos tronquée ; 11) lamelle à dos bitronquée [nos 1, 2, 7, 8 d'après Klaric, 2003, fig. 90 (nos 1, 4, 6) et fig. 96 (n° 1) ; nos 3 à 6 et 9 à 12 : dessins A. Simonet].

lamelles à dos tronquées et les lamelles à dos bitronquées pourraient représenter différentes déclinaisons techniques d'un concept unique d'armature (fig. 4, n^{os} 9 à 12). Dans de futurs travaux, il serait intéressant d'argumenter cette proposition à l'aide de mesures et d'une étude plus minutieuse des lamelles à dos.

Les lamelles à retouche marginale sont également nombreuses (N = 51 ; fig. 4, n^{os} 3 et 4). En revanche, les pointes à dos sont rares (fig. 4, n^{os} 5 et 6). Ce type d'armature n'est représenté que par neuf bases et un fragment apical. Il est intéressant de noter que tous ces fragments semblent répondre au concept des pointes des Vachons (Simonet, 2009, p. 261-282).

Les micropointes à dos, avec 17 exemplaires (tabl. 2 et fig. 4, n^{os} 7 et 8), sont plus nombreuses que les macropointes. Tous les fragments de base portent une retouche inverse rasante tandis que leur épaisseur, relativement importante proportionnellement à la largeur, les rattache clairement au concept de pointe des Vachons, d'où notre terminologie temporaire de « microvachons ».

La présence de quelques pointes à cran est particulièrement remarquable (N = 5). Deux pièces sont presque entières (fig. 4, n^o 1). Leur morphologie

évoque un lien de parenté avec les pointes des Vachons par la rectitude et surtout l'épaisseur importante du support laminaire, la recherche de symétrie longitudinale dans la construction géométrique de la pièce selon un axe joignant les deux extrémités (malgré la présence du cran) et la correction des extrémités par retouche inverse rasante de manière à les appointer. Le dos est majoritairement aménagé par retouche directe, bien qu'une retouche croisée intervienne au niveau des extrémités.

Enfin, quelques fines lamelles courbes et torsos à retouche marginale pourraient éventuellement provenir d'une contamination aurignacienne, comme l'envisage L. Klaric (2003, p. 261-264).

Les produits de débitage associés aux outils sont très nombreux. Le chantier I regroupe ainsi un ensemble de 246 nucléus qui sont majoritairement destinés à produire des éclats ou des éclats laminaires de petit gabarit en fin d'exploitation (tabl. 3).

Avec 79 exemplaires, les nucléus à produits laminaires représentent 31 % de l'effectif ; les 23 exemplaires de nucléus à lamelles correspondent à 9,3 % de l'effectif, et l'ensemble nucléus à éclats et nucléus à éclats laminaires représente une large majorité avec 144 exemplaires, soit près de 60 % de l'effectif (tabl. 3).

L'étude des modalités opératoires laminaires du chantier I dévoile l'existence d'un débitage laminaire fondé sur une mise en forme minimale du support et sur l'utilisation intensive du principe d'autoentretien. L'objectif est l'obtention de lames rectilignes de longueur comprise entre 7 et 12 cm (Dartiguepeyrou, 1995, 1998 ; Klaric, 2003 ; Simonet, 2009). Le débitage laminaire est majoritairement unipolaire, comme l'attestent les 22 nucléus à plan de frappe unique au sein des 37 nucléus laminaires les plus réguliers (fig. 5).

D'autre part, l'observation de négatifs d'enlèvements laminaires de grand gabarit sur des nucléus à produits laminaires de petit gabarit en fin d'exploitation conduit à l'idée d'un débitage lamellaire qui aurait pu être effectué en continuité avec le débitage laminaire (fig. 5). Bien que très peu d'indices évoquent une idée similaire en ce qui concerne l'éventualité d'un débitage d'éclats effectué en continuité du débitage laminaire, nous pouvons légitimement supposer qu'une dégression qualitative au cours du débitage explique la domination des nucléus à éclats sur les nucléus laminaires. Seuls 29 % des nucléus à enlèvements allongés en fin d'exploitation possèdent un second plan de frappe. La gestion du volume est alors réalisée par l'utilisation de plans sécants. En effet, les exemples de plans de frappe strictement opposés sont rares, et la plupart des nucléus possèdent des tables opposées-décalées (Klaric, 2003, p. 291-292).

UNE UTILISATION DE MATIÈRES PREMIÈRES LOCALES

Le cortège des silex représentés au sein du chantier I de Brassempouy est très local (Dartiguepeyrou, 1995 ; Simonet, 2009). En effet, l'étude de la distribution des

Type d'armatures	N
Armatures gravettiennes terminées ou non	196
Pointe des Vachons	10
Microvachons	17
Pointe à cran	5
Lamelle à dos tronquée	12
Lamelle à dos bitronquée	3
Lamelle à dos (fragment mésial)	96
Lame à dos tronquée	1
Triangle à dos	1
Produit lamino-lamellaire à retouche marginale directe	48
Lamelle à retouche marginale inverse	3
Pièces en cours de fabrication certaines	43
Produit laminaire à dos gibbeux	6
Produit laminaire à dos partiel	9
Fragment de lame à dos divers	13
Produit lamellaire à dos gibbeux	7
Produit lamellaire à dos partiel	8
Composante issue d'une possible contamination aurignacienne	9
Lamelle à retouche marginale alterne	2
Fine lamelle courbe et torse à retouche marginale	7
Total	248

Tableau 2 – Décompte détaillé des armatures du chantier I.

	N	%
Nucléus à lamelles	23	9,3
Nucléus à lamelles	12	4,9
Nucléus à lamelles avec enlèvement plan mal maîtrisé	11	4,5
Nucléus à produits laminaires	79	32,1
Nucléus laminaire	37	15,0
Nucléus à tendance laminaire	42	17,0
Nucléus à éclats laminaires	73	29,7
Nucléus à un plan de frappe	60	24,4
Nucléus à deux plans de frappe	13	5,3
Nucléus à éclats	71	28,9
Nucléus globuleux	9	3,7
Nucléus à un plan de frappe préférentiel	24	9,8
Nucléus à plans de frappe alternes	7	2,8
Nucléus à tables multiples	18	7,3
Nucléus autres, dévoilant quelques enlèvements peu nombreux	13	5,2
Total Nucléus	246	100,0

Tableau 3 – Décompte détaillé des nucléus du chantier I.

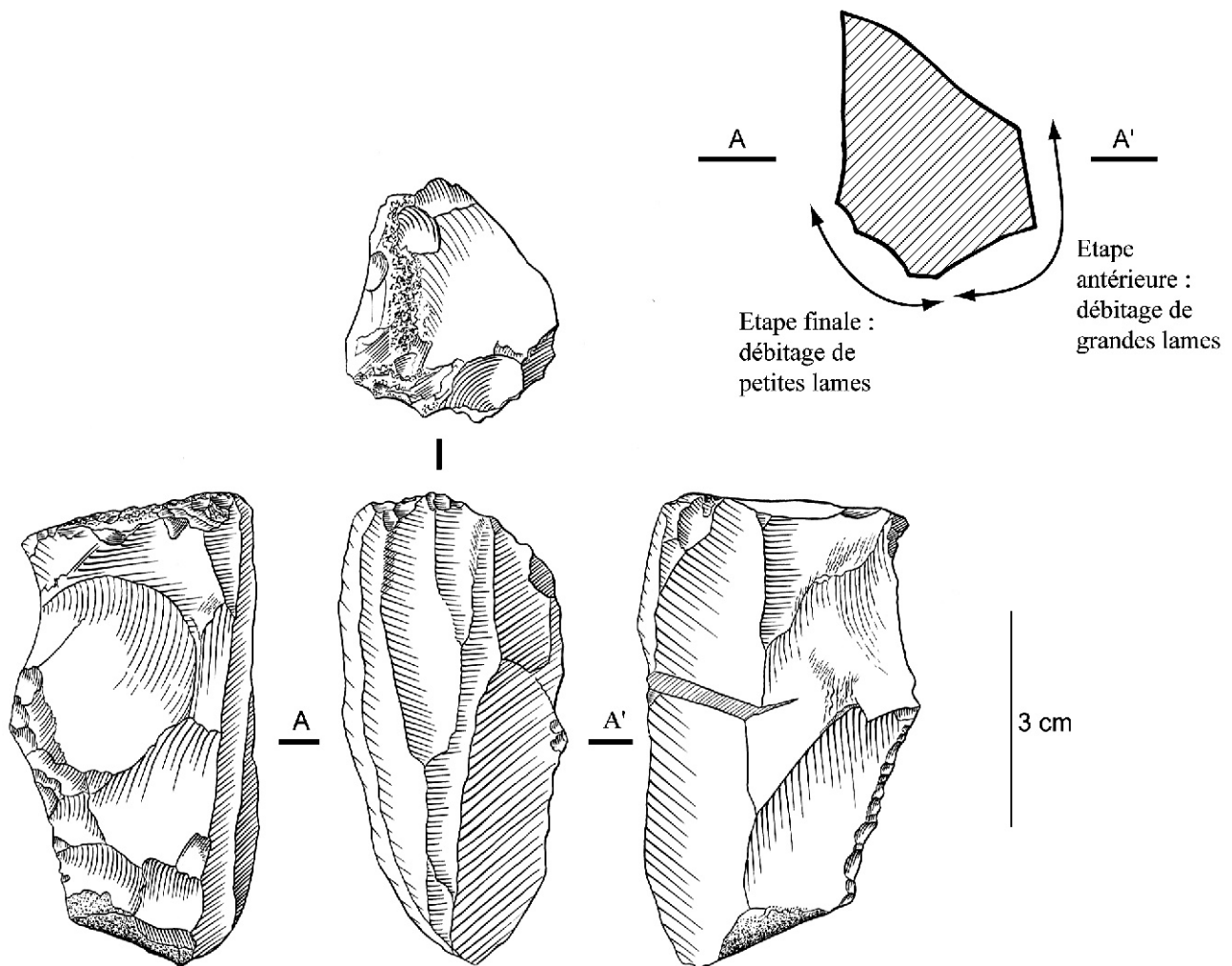


Figure 5 – Chantier I, nucléus à débitage laminaire unipolaire : deux étapes du débitage laminaire sont clairement présentes (dessin A. Simonet).

matières premières au sein des nucléus du chantier I montre que 92 % du silex utilisé (227 nucléus sur 246) est issu des affleurements de Gaujacq-Sensacq, voisins de la grotte de Brassempouy (Bon, 2002b). Une très faible proportion (moins de 2 %) provient de gîtes plus lointains, principalement des anticlinaux d'Audignon et de Tercis. Le silex du Flysch n'est représenté que par un seul spécimen (fig. 6).

Les silex de meilleure qualité se retrouvent au sein des nucléus à produits laminaires les plus réguliers (fig. 5) tandis que la matière locale concerne quasi

exclusivement les nucléus à lamelles, à éclats et à éclats laminaires (tabl. 4).

Les armatures montrent une diversité beaucoup plus importante qui tranche avec l'unité observée au sein des nucléus (tabl. 5). Ainsi, le silex d'Audignon connaît une occurrence importante parmi les armatures à dos : sont concernées 4 pointes à cran sur 5 ; 54 lamelles à dos sur 109 ; 5 pointes des Vachons sur 10 ; et 10 microvachons sur 18, soit à peu près la moitié des armatures à dos au total. Au contraire, les lamelles à retouche marginales sont préférentiellement obtenues

	Gaujacq-Sensacq	Audignon ou Gaujacq-Sensacq	Audignon	Tercis	Flysch/Chalosse ?	Salies/Chalosse ?	Flysch	Indéterminé	Total
Nucléus à lamelles	23								23
Nucléus à éclats	69	1					1		71
Nucléus à éclats laminaires	70	1	1		1				73
Nucléus à produits laminaires	65	7	1	2	1	1		2	79
Total	227	9	2	2	2	1	1	2	246

Tableau 4 – Distribution des matières premières au sein des nucléus du chantier I.

	Gaujacq-Sensacq	Audignon ou Gaujacq-Sensacq	Audignon	Audignon gris type GG2	Tercis ?	Indéterminé	Total
Pointe à cran	1		3	1			5
Lamelle à retouche marginale	31	10	1	3	1	5	51
Lamelle à dos	19	20	11	43	1	15	109
Pointe des Vachons	4		4	1		1	10
Microvachons	2	2	5	5	1	3	18
Triangle				1			1
Lame à dos tronquée					1		1
Total	57	32	24	54	4	24	195

Tableau 5 – Distribution des matières premières au sein des principaux types d'armatures du chantier I.

à partir de matières premières locales : 31 exemplaires sur 51 sont aménagés dans du silex de Bastennes-Gaujacq et seulement 4 sont en silex d'Audignon.

L'étude de la distribution des matières premières au sein des outils du carré D2 (Dartiguepeyrou, 1995, p. 78) montre que 25 % des outils ont été confectionnés sur du silex d'Audignon et que 60 % l'ont été sur du silex local (plus exactement, 57 % des burins, 58 % des lames retouchées, 66 % des éclats retouchés et 72 % des encoches du carré D2).

Il existe donc une profonde rupture dans la distribution des matières premières entre les nucléus et les outils, dichotomie d'autant plus accentuée si l'on isole d'une part les armatures des outils domestiques et d'autre part les armatures à dos des armatures à retouche marginale : 92 % des nucléus sont en silex de Chalosse de Bastennes-Gaujacq contre seulement 60 % des outils domestiques, 30 % des armatures au sens large (armatures à retouche marginale + armatures à dos), et seulement 16 % des armatures à dos (tabl. 5).

Ces données sont très intéressantes dans une approche paléo-sociologique. Premièrement, les armatures qui nécessitent le plus haut degré de compétence

(les armatures à dos) sont confectionnées sur du silex plus lointain et de meilleure qualité (le silex d'Audignon présente une structure plus fine, des gabarits plus intéressants et surtout moins d'inclusions calcaires), tandis que les armatures qui nécessitent un degré de compétence assez faible (les armatures à retouche marginale) sont confectionnées quasi exclusivement sur du silex local de moins bonne qualité. Deuxièmement, une partie des outils domestiques et une grande partie des armatures (et notamment les armatures à dos) n'ont pas été réalisées à partir des nucléus présents au sein du chantier I. Trois hypothèses peuvent alors être émises quant au lieu de leur fabrication : il s'agit soit d'une zone non fouillée en avant de la grotte du Pape, soit d'une zone fouillée anciennement à l'intérieur de la grotte, soit d'un atelier de taille fonctionnant en complémentarité avec la grotte du Pape. Pour l'instant, seule l'enquête concernant l'hypothèse d'une confection au sein d'une zone fouillée anciennement à l'intérieur de la grotte peut être menée puisqu'il n'existe pas d'atelier de taille gravettien bien documenté sur l'anticlinal d'Audignon. Cette étude reste cependant à entreprendre.

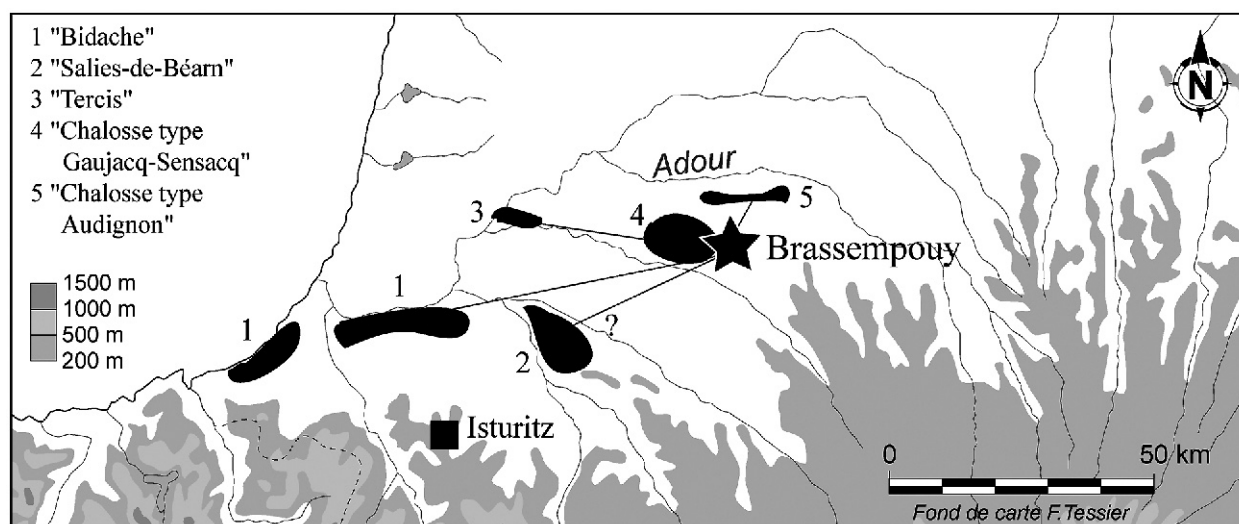


Figure 6 – Carte de répartition des sources d'approvisionnement en silex exploitées dans le Gravettien de Brassempouy.

LA CONFECTION D'ARMATURES : UNE ACTIVITÉ IMPORTANTE DU CHANTIER I

Une quarantaine de produits à dos partiel ou à dos gibbeux montrent que le chantier I a servi d'atelier de confection d'armatures. Le rapport entre la proportion des ébauches et celle des armatures terminées est assez important : les premières représentent un cinquième environ du nombre total d'armatures (fig. 7).

Au sein des ébauches de pièces à dos, les supports laminaires sont plus nombreux ($N = 28$) que les supports lamellaires ($N = 15$). Inversement, au sein des armatures terminées, les armatures microlithiques dominent largement puisque les pointes à cran et les pointes des Vachons sont les seules pièces de gabarit important. La forte réduction de la largeur du support (plus de 50 %) explique la proportion plus élevée de produits laminaires parmi les ébauches. De nombreuses lamelles à dos semblent être aménagées sur de petits supports laminaires (fig. 7, n° 1). Seules les lamelles à dos de petit gabarit et les lamelles à retouche marginale sont aménagées sur des supports lamellaires (fig. 7, n° 2).

Les armatures qui présentent des fractures complexes sont plutôt rares (fig. 4, n° 5). Si l'on retient comme fracture diagnostique d'une utilisation en armature de projectile les fractures « en plume », « en marche » et « en charnière » de 2 mm et plus, on s'aperçoit que 9 % des lamelles à dos ($N = 10$), 30 % des pointes des Vachons ($N = 3$), 24 % des microvachons ($N = 4$) et 2 % des lamelles à retouche marginale ($N = 1$) portent une fracture complexe (Fisher *et al.*, 1984 ; Odell et Cowan, 1986 ; O'Farrell, 1996 et 2004). Si l'on retient comme fracture diagnostique d'une utilisation en armature de projectile les seules fractures en marche et en charnière de 2 mm et plus, la proportion chute à moins de 3 % pour les lamelles à dos ($N = 3$), à 10 % pour les pointes des Vachons ($N = 1$) et à 0 % pour les autres armatures (microvachons et lamelles à dos). Ainsi, même si l'on utilise des critères assez souples pour identifier les fractures d'impact, on s'aperçoit que seules les pointes des Vachons et les microvachons semblent contenir une proportion assez importante d'armatures abandonnées après utilisation.

CONCLUSION

Situé juste devant l'entrée de la grotte du Pape, le chantier I est essentiellement constitué de produits de débitage irréguliers et de nucléus médiocres de petits gabarits. Les outils sont dominés par les burins de Noailles, les éclats retouchés et les encoches tandis que les armatures sont modestement représentées. Celles-ci sont surtout constituées de lamelles à dos et de lamelles à retouche marginale.

Les armatures terminées, soignées et non brisées sont rares. L'absence de pointes des Vachons entières

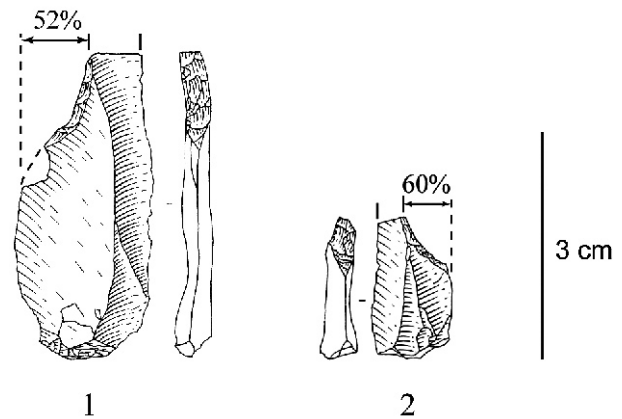


Figure 7 – Ébauches de pièces à dos
[d'après Klaric, 2003, fig. 90 (n°s 15 et 16)].

ou presque entières et la présence de bases portant des fractures complexes évoquent la réfection d'armes de chasse rapportées sur le campement après utilisation. Ces bases auraient été désesmanchées avant d'être remplacées par des pointes entières.

D'autres armatures, irrégulières mais terminées (certaines lamelles à dos et lamelles à retouche marginale), pourraient évoquer l'existence d'armatures rejetées sans avoir été utilisées, peut-être des échecs de fabrication. Cette hypothèse est toutefois difficile à argumenter sans analyse tracéologique, bien que les nucléus d'un aspect médiocre en fin d'exploitation laissent envisager l'hypothèse d'un débitage de meilleure qualité dans une première étape destinée à la confection de supports d'armatures.

L'étude de l'origine des matières premières montre qu'une grande partie des armatures à dos ainsi qu'une proportion importante des outils domestiques ont été fabriquées à partir d'un silex allochtone. La fabrication a probablement eu lieu en dehors des 8 m² de la fouille du chantier I, car ils offrent une exploitation de silex essentiellement locaux.

L'espace exploré pour le chantier I représente davantage une zone de rejet, c'est-à-dire un espace où les Gravettiens ont abandonné des armes qui n'étaient plus ou n'avaient jamais été fonctionnelles. Cette zone a également accueilli des activités de taille du silex nécessitant peu d'investissement, comme le débitage de lamelles plus ou moins régulières, supports des armatures à retouche marginale et des outils domestiques, ou celui d'éclats, notamment pour la fabrication des burins de Noailles.

En définitive, le Gravettien du Chantier I se manifeste sous la forme d'un faciès à nombreux burins de Noailles, à lamelles à dos, à lamelles à retouche marginale, à pointes des Vachons, à pointes à cran et à débitage rapide de produits laminaires rectilignes et d'éclats. D'après cette nouvelle étude, il ressort que l'assemblage semble techniquement homogène et se rattache très clairement au Gravettien à burins de Noailles au sens large, tel qu'il est connu dans les Pyrénées (Foucher, 2004 ; Saint-Périer, 1952 ; Simonet, 2009).

Remerciements : nous adressons nos remerciements à P. Périn, directeur du musée d'Archéologie nationale, et C. Schwab, conservatrice du département Paléolithique, pour nous avoir autorisé à étudier les séries gravettiennes de la grotte de Brassempouy. Il nous est particulièrement agréable de remercier F. Bon et D. Henry-Gambier pour nous avoir confié l'étude de ces collections dans le cadre de notre thèse, mais aussi pour leurs relectures critiques, leurs corrections, leurs conseils ainsi que pour nous avoir fait partager leurs connaissances du site de Brassempouy. Tous nos remerciements vont également à L. Klaric, N. Goutas et C. Letourneux pour leurs conseils, leur soutien, leur

travail de relecture et de correction et pour l'ensemble de nos discussions sur Brassempouy. Enfin, nous remercions chaleureusement les organisateurs de la table ronde, N. Goutas, D. Pesesse, L. Klaric et P. Guillermin. ■

Aurélien SIMONET

Université Toulouse 2-le Mirail,

CNRS, TRACES UMR 5608

Maison de la recherche

5, allées Antonio-Machado, 31058 Toulouse cedex 9

Adresse électronique : simonetaurelien@yahoo.fr

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BON F. (2002a) – *L'Aurignacien entre mer et océan : réflexion sur l'unité des phases anciennes de l'Aurignacien dans le sud de la France*, Paris, Éd. Société préhistorique française (Mémoires 24), 243 p.
- BON F. (2002b) – Les ressources en silex de la Chalosse centrale : gîtes et ateliers du dôme diapir de Bastennes-Gaujacq et de l'anticlinal d'Audignon, in N. Cazals dir., *Rapport du PCR « Comportements techniques et économiques des sociétés du Paléolithique supérieur dans le contexte pyrénéen »*, Toulouse, Service régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées, p. 47-64.
- BUISSON D. (1996) – Brassempouy : présentation du site et problèmes posés par les fouilles récentes, in H. Deloporte et J. Clottes dir., *Pyrénées préhistoriques : arts et sociétés*, Paris, Éd. CTHS (Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques 118), p. 423-437.
- DARTIGUEPEYROU S. (1995) – *L'industrie lithique gravettienne du chantier I à Brassempouy : approche technologique*, Mémoire de maîtrise, université Paris 1-Panthéon Sorbonne, Paris, 99 p.
- DARTIGUEPEYROU S. (1998) – Approche technologique de l'industrie gravettienne du chantier I (CH1), in D. Gambier et al., *Brassempouy (Landes) : campagne 1998*, Rapport intermédiaire de fouilles programmées, Bordeaux, Service régional de l'Archéologie d'Aquitaine, p. 117-126.
- FISHER A., VEMMING H.P., RASMUSSEN P. (1984) – Macro and Microwear Traces on Lithic Projectile Points : Experimental Results and Prehistoric Examples, *Journal of Danish Archeology*, 3, p. 19-46.
- FOUCHER P. (2004) – *Les industries lithiques du complexe gravettien-solutréen dans les Pyrénées : techno-typologie et circulation des matières siliceuses de part et d'autre de l'axe Pyrénées-Cantabres*, Thèse de doctorat, Université de Toulouse 2-le Mirail, Toulouse, 334 p.
- GAMBIER D. et al. (1998) – *Brassempouy (Landes) : campagne 1998*, Rapport intermédiaire de fouille programmée, Bordeaux, Service régional de l'Archéologie d'Aquitaine, 155 p.
- GOUTAS N., SIMONET A. (2009) – Le secteur GG2 de la grotte du Pape à Brassempouy (Landes) : un dépôt intentionnel d'armes gravettiennes ?, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 106, 2, p. 257-291.
- KLARIC L. (2003) – *L'unité technique des industries à burins du Raysses dans leur contexte diachronique : réflexions sur la diversité culturelle au gravettien à partir des données de la Picardie, d'Arcy-sur-Cure, de Brassempouy et du cirque de la Patrie*, Thèse de doctorat, Université Paris 1-Panthéon Sorbonne, Paris, 426 p.
- O'DELL G.H., COWAN F. (1986) – Experiments with Spears and Arrows on Animal Targets, *Journal of Field Archaeology*, 13, p. 197-212.
- O'FARRELL M. (1996) – *Approche technologique et fonctionnelle des pointes de la Gravette : une analyse archéologique et expérimentale appliquée à la collection de Corbiac*, Mémoire de DEA, Université Bordeaux 1, Talence, 97 p.
- O'FARRELL M. (2004) – Les pointes de la Gravette de Corbiac (Dordogne) et considérations sur la chasse au Paléolithique supérieur ancien, in P. Bodu et C. Constantin dir., *Approches fonctionnelles en préhistoire*, Actes du 25^e Congrès préhistorique de France, Nanterre, 2000, Paris, Éd. Société préhistorique française, p. 121-138.
- SAINT-PÉRIER de R. (1952) – *La grotte d'Isturitz*, t. 3, *Les Solutréens, les Aurignaciens et les Moustériens*, Paris, Éd. Masson (Archives de l'Institut de paléontologie humaine 25), 264 p.
- SIMONET A. (2009) – *Les gravettiens des Pyrénées : des armes aux sociétés*, Thèse de doctorat, Université Toulouse 2-le Mirail, Toulouse, 391 p.